

FACE AU VIH :

**MAL INFORMÉS,
TOUS CONCERNÉS**



AUJOURD'HUI ENCORE EN FRANCE, DEUX VISIONS DU VIH COHABITENT :

Pour une partie de la population, **le VIH évoque une maladie incurable dont on peut mourir et pour l'autre, une maladie chronique pour laquelle il existe un traitement**¹. Deux visions, pour un virus finalement peu connu des Français. C'est ce que montre une étude, menée par Harris Interactive pour Gilead Sciences et Francoscopie en septembre 2020, qui vient poser un état des lieux du rapport des Français au VIH en 2020.

À l'occasion de la Journée mondiale de lutte contre le sida, le 1er décembre, et dans un contexte épidémique où la santé individuelle et collective est devenue une préoccupation de tous les jours, comment le VIH est-il perçu ? Quel est le niveau de connaissance des Français sur le VIH ? Sommes-nous tous réellement mal informés en dépit d'être pourtant tous concernés ?



LE VIH, UN NON-SUJET POUR LA PLUPART DES FRANÇAIS

LE VIH, PLUS UN SOUCI ?

La relative absence du VIH dans les médias ces 10 dernières années, du fait de l'arrivée de traitements plus efficaces et mieux tolérés, a contribué à une certaine invisibilisation du vécu des personnes vivant avec le VIH ainsi qu'à une banalisation du virus pour ceux nés après les "années sida". Et pourtant, le nombre de nouvelles contaminations annuelles en France, d'environ 6200 en 2018, peine à diminuer².

Si les jeunes (-35 ans) sont 69 % à estimer courir un risque faible de contracter le virus, ce taux passe à 81% lorsqu'il est rapporté à la population générale¹. Le risque perçu d'être contaminé par le VIH est particulièrement moindre lorsqu'il est comparé avec d'autres maladies, telles que la Covid-19 ou la grippe, et, pour la Covid-19 beaucoup plus présent dans l'esprit des Français. Pour Gérard Mermet, directeur et fondateur du cabinet d'études Francoscopie, « Les Français éprouvent souvent des difficultés pour évaluer rationnellement les risques de la vie courante. Ils n'y sont d'ailleurs pas toujours aidés par les moyens d'information, qui se situent plus souvent sur le registre de l'émotion que sur celui de la raison. Le risque d'être infecté peut être faible sans pour autant que cela reflète la gravité réelle de la maladie qui peut en résulter ».

LES PLUS À RISQUE NE SONT PAS CEUX QUE L'ON CROIT

On observe un décalage entre le sentiment d'exposition au risque et le nombre de contaminations au sein de deux groupes de populations bien distincts.

■ **82 % des personnes se déclarant hétérosexuelles estiment courir un risque faible de contracter le VIH**, par comparaison aux personnes non-hétérosexuelles chez qui ce chiffre baisse à 63%¹. Il est vrai que le VIH a longtemps été associé à la communauté HSH (hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes) qui, de fait, a été régulièrement la cible de campagnes de sensibilisation à ce sujet. Les personnes hétérosexuelles ont pu, à tort, ne pas se sentir concernées par le virus alors qu'en 2018, 56% des nouveaux diagnostics de VIH étaient dus à des contaminations lors de rapports hétérosexuels².

■ Autre groupe exprimant un sentiment de distance face au VIH : les personnes âgées de plus de 50 ans. En effet, **les plus de 50 ans sont 89 % à considérer qu'ils ont un risque faible d'être contaminé par le VIH¹**. Pourtant, c'est au sein de ce même groupe que 23% des découvertes de séropositivité se font². Pour Gérard Mermet, « les plus de 50 ans sont moins conscients d'être exposés au VIH car le risque perçu décroît avec l'âge ». D'autant qu'il s'agit d'une population qui est peu ciblée par les campagnes de prévention.

DES IDÉES REÇUES QUI PERSISTENT SUR LES MODES DE TRANSMISSION DU VIRUS

UN BAISER OU ENCORE UNE PIQÛRE DE MOUSTIQUE NE TRANSMET PAS LE VIH

27% des Français interrogés pensent que l'on peut contracter le VIH par un baiser et 36% par une piqûre de moustique¹. Ces chiffres, révélateurs d'une confusion et d'une méconnaissance des modes de transmission du virus, rappellent l'importance de faire preuve de pédagogie lorsque l'on parle du VIH.

Le VIH ne se transmet pas par la salive, la toux, la sueur et les piqûres d'insectes. Ni lors de soins dentaires, tatouages et piercings lorsque les normes hygiéniques sont respectées^{4,5}.

I=I, UNE NOTION MAL CONNUE DU GRAND PUBLIC

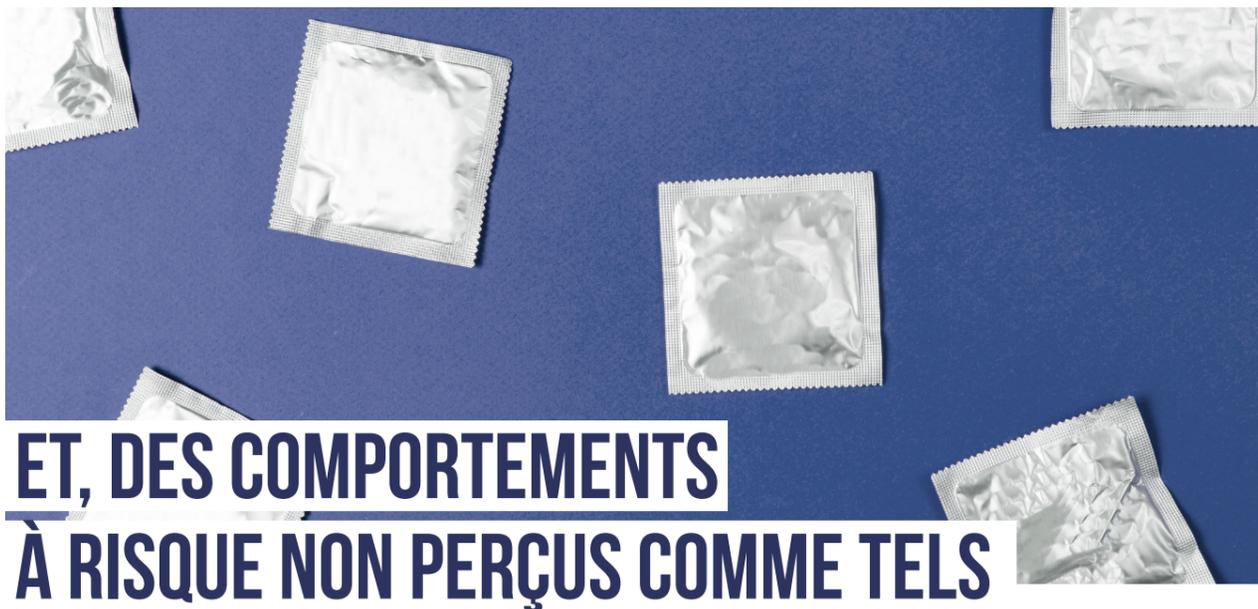
84% des Français interrogés pensent qu'ils peuvent contracter le VIH en ayant une relation sexuelle non protégée avec une personne porteuse du VIH suivant un traitement¹. Pourtant une personne séropositive au VIH sous traitement antirétroviral bien suivi, avec une charge virale indétectable, ne transmet plus le virus lors de rapports non protégés. On parle alors de **I = I pour Indétectable = Intransmissible⁶**.

« La croyance en la possibilité d'une transmission du VIH par un porteur sous traitement montre la nécessité de poursuivre l'effort de pédagogie en ce qui concerne les modes de transmission du virus. Il apparaît en particulier que le I=I n'a pas été reçu, compris et/ou intégré par les Français » analyse Gérard Mermet. Cette méconnaissance des différents modes de transmission du VIH évoque, par ailleurs, une mauvaise perception de ce qui constitue une prise de risque et donc, une potentielle exposition au virus.

QU'EST-CE QUE LE VIH ?⁴

Le VIH, virus de l'immunodéficience humaine, s'attaque à certaines cellules du système immunitaire et, durant les premiers stades de l'infection, peut passer inaperçu pendant des années³. Il se transmet le plus souvent lors d'un rapport sexuel non protégé avec une pénétration vaginale ou anale. Un risque, moindre, subsiste pour les rapports buccaux, notamment en cas de lésion à la bouche. Le virus peut également se transmettre par voie sanguine (partage de seringues, accident d'exposition au sang). Mais également de la mère à l'enfant (grossesse, accouchement) si celle-ci ne suit pas un traitement ou lors de l'allaitement⁴.





ET, DES COMPORTEMENTS À RISQUE NON PERÇUS COMME TELS

UNE PROTECTION NON SYSTÉMATIQUE AVEC DE NOUVEAUX PARTENAIRES SEXUELS

Selon l'étude menée en septembre 2020 par Harris Interactive pour Gilead Sciences et Francoscopie, seulement 1 Français sur 2 se protège de manière systématique avec un nouveau partenaire sexuel¹. « Cette proportion peut être interprétée comme un progrès par rapport à la situation des années qui ont suivi l'apparition du VIH. Mais on a observé depuis quelques années un certain « relâchement », en particulier chez les jeunes et aussi, plus récemment chez les plus de 50 ans » explique Gérard Mermet. Effectivement, 30% des hommes de plus de 50 ans se protègent rarement ou jamais avec un nouveau partenaire sexuel¹.

UNE RÉTICENCE AU DÉPISTAGE ?

Les recommandations françaises préconisent que la population générale se fasse dépister au moins une fois dans sa vie entre 15 et 70 ans sans pour autant avoir été exposée à un risque⁷.

Dans les faits, seuls 51% des Français déclarent s'être déjà fait dépister pour le VIH¹. Selon Gérard Mermet, pour les répondants à l'étude « Avoir eu des relations sexuelles à risque reste le facteur déterminant dans la décision de se faire dépister. Par ailleurs, pour les plus de 50 ans, l'absence de dépistage peut s'expliquer par le fait qu'une partie de leur vie sexuelle s'est déroulée avant l'apparition du VIH et qu'ils ont eu plus tard une sexualité plus stable ».

Tout le monde a la possibilité de se faire dépister suite à une prise de risque, à savoir tout rapport sexuel non protégé avec un.e partenaire dont on ignore le statut ou encore

un glissement, une rupture de préservatif ou un partage de seringues⁸. Mais aussi pour passer des caps importants dans sa vie privée : avant d'arrêter le préservatif lorsque l'on a un partenaire régulier ou lorsqu'une grossesse est envisagée ou confirmée⁸. Un dépistage précoce par rapport à la date de contamination permet de bénéficier d'un traitement d'autant plus efficace qu'il est commencé tôt.

OÙ ET COMMENT SE FAIRE TESTER ?⁹

- **En laboratoire ou en CeGIDD** (Centres gratuits d'information, de dépistage et de diagnostic) avec un test classique par prise de sang.
- **Auprès de certaines associations habilitées et dans les CeGIDD** qui proposent des tests rapides d'orientation diagnostique (TROD) à partir d'une goutte de sang avec un résultat en 30 minutes maximum. Un résultat positif doit être confirmé par un test classique.
- **En pharmacie** où l'on peut acheter un autotest à faire soi-même à partir d'une goutte de sang. Un résultat positif doit être confirmé par un test classique.

Les Français ne semblent pas se sentir particulièrement à risque de contracter le VIH et se protègent peu lors de leurs rapports sexuels avec de nouveaux partenaires¹. Ces indications poussent à croire que le VIH ne semble plus leur faire peur, mais peut-on pour autant penser que cela signifie une meilleure perception des personnes vivant avec le virus aujourd'hui ?

UNE SÉROPHOBIE LATENTE DANS LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE

La sérophobie englobe toutes les discriminations spécifiques au VIH/sida dont la peur et le rejet des personnes vivant avec le VIH¹⁰. Aujourd'hui encore, les discriminations envers les personnes séropositives persistent.

65% des Français interrogés seraient gênés d'avoir un rendez-vous amoureux avec une personne vivant avec le VIH¹ « face à un risque, légitime à leurs yeux, de contracter le VIH » selon Gérard Mermet. L'image des personnes porteuses du VIH auprès de la population française est contradictoire, avec d'un côté un regard compatissant de la majorité des Français (69%) qui considère que les personnes porteuses du VIH n'ont pas eu de chance, et d'un autre côté 62% des Français qui considèrent qu'elles ont été imprudentes¹.

Le monde de l'entreprise, n'est pas exempt de discriminations envers les personnes séropositives et 25% des Français interrogés se disent gênés à l'idée de travailler avec une personne vivant avec le VIH¹.

CE QU'IL FAUT RETENIR

« Il apparaît très clairement un déficit d'information sur le VIH, dans ses différentes dimensions (physiologiques, psychologiques, sanitaires, sociales). Il est particulièrement patent dans certaines catégories notamment chez les femmes et les jeunes » conclut Gérard Mermet. Et si 43% des Français sont demandeurs de cette information, ce taux monte à 58% chez les jeunes femmes de moins de 35 ans¹. « Pour pallier ce manque, un effort de pédagogie devra donc être entrepris dans ce domaine par les différents acteurs : autorités sanitaires ; laboratoires ; soignants ; enseignants ; médias... »

FOCUS JEUNES

Les 15-35 ans sont une tranche d'âge qui a été peu exposée médiatiquement au VIH qu'il s'agisse des médias traditionnels ou de la pop culture (séries, films, musique)¹¹. Cela se traduit par un manque de connaissances sur les modes de transmission du virus plus marqué que dans d'autres tranches d'âge¹. Mais également une certaine désinvolture face à un virus qui ne tue plus autant qu'avant et peut être traité, à défaut d'être guéri¹¹.

■ **69%** des Français de moins de 35 ans considèrent qu'ils encourent un risque faible de contracter le VIH

■ **32%** des moins de 35 ans pensent qu'on peut contracter le VIH en embrassant sur la bouche

■ Seulement **43%** des 15-24 ans se protègent de manière systématique avec un nouveau partenaire sexuel

FOCUS PLUS DE 50 ANS

Les plus de 50 ans, quant à eux, ne se perçoivent pas comme des personnes pouvant être exposées au VIH. Et ce, malgré la hausse du nombre de séparations tardives et de nouvelles relations¹².

■ **89%** des Français de plus de 50 ans considèrent qu'ils encourent un risque faible de contracter le VIH

■ Seulement **43%** des 60 ans et plus se protègent systématiquement avec un nouveau partenaire sexuel

■ Seulement **37%** des 60 ans et plus s'est déjà fait dépister

CONTACTS PRESSE :

Agence Wellcom

Natacha Kalasa & Héloïse Sintès
gilead-vih@wellcom.fr
01 46 34 60 60

Direction de la Communication Gilead France :

communicationfrance@gilead.com
01 80 87 39 30

Références

¹ La nouvelle sociologie du VIH, Etude Harris interactive pour Gilead et mise en place et analysée par Francoscopie, auprès de 2225 personnes, septembre 2020

² Bulletin de santé publique, Découverte de séropositivité VIH et diagnostics de SIDA – France, 2018, octobre 2019

³ Inserm, Dossiers d'informations, SIDA et VIH, à quand la guérison ? novembre 2018

⁴ Santé Publique France, VIH/SIDA : la maladie, janvier 2020

⁵ Préventionsida.org, comment se transmet le VIH ?

⁶ Lecrips-idf.net, Des traitement pour empêcher la transmission du VIH et la survenue du SIDA

⁷ Prise en Charge Médicale des Personnes Vivant avec le VIH, Recommandations du Groupe d'Experts, Prévention et dépistage, avril 2018

⁸ Lecrips-idf.net, Dossiers thématiques, Le dépistage en pratique, Juin 2016

⁹ Préventionsida.org, Le dépistage du VIH pourquoi et comment ?

¹⁰ Lecrips-idf.net, Dossiers thématiques, La sérophobie, Décembre 2016

¹¹ Sondage Ifop-Bilendi pour Sidaction, Les jeunes, l'information et la prévention du virus du sida, juin 2020

¹² Insee, Former un couple après 50 ans en France : des déterminants économiques différents selon le sexe , décembre 2019